

Djassoa Ins Djauns oupa Legay.

Eprouvés. L'égres Fiéves. Main Djasse.
Lajuvénos. L'engrédies.
Duvias.

La mer
de Thrac
dans Se-
phole

L'une des strophes chorales les plus mouvementées de l'édipe-roi, une de celles qui emporte la plus forte progression lyrique, et sans nul doute celle qui termine la parodos de la pièce. Les Chébanis, accablés en foule, viennent de confier leurs douleurs et leurs espérances; ils ont dévot avec terreur le mal qui s'est abattu sur la cité; dans un sursaut final, ils souhaitent alors que cette peste redoutable, ce « cruel Aïes qui les brüte » disparaisse enfin et s'en aille bien loin, là-bas,

vo Fer-
nard Cha-
pouthier
« Revue
de études
grecques
1924
p. 173
s. 404-410

id' is uéjav
Djassoa iugétoles
id' is lo aouévos oum
Djassoa uétoles (1).

(1) Oid. W. ed Bude, v. 194-198; je reproduis ici

- G. 405 Il apparaît, dès l'abord, que ces deux mem-
bres de phrase sont de nature bien opposée:
autant l'allusion du premier est vague et
prête à des interprétations diverses (2), autant il
semble probable que le second désigne un lieu
précis; il importe donc de le rendre avec ex-
actitude.

Le dernier traducteur de Sophocle et l'un
des plus habiles.

— M. Marquardt, donne de ce deuxième mem-

le texte proposé par le dernier éditeur, M. Marquardt, après
beaucoup d'autres. La correction proposée pour donner que pre-
sent les manuscrits, est indispensable.

- (2) On a pensé à la mer des Symplegades, à l'entrée du Bos-
phore (schol. vel ἡγορεῖτο ἡ δὲ ἀπὸ τῶν συμπλεγμάτων τοῦ πελάγους), ou à une sim-
ple désignation générale s'opposant à la désignation précise
du second membre: Schneiderin-Brauhn, König Océan, 1877, p. 86:
«Vielmehr hat der dichter allerdings das Ganze und den Teil,
durch ille-ille nebeneinander gesetzt», ou, plus justement, semble-
t-il, à l'Océan Atlantique («Mare Atlantium» Musgr. Dind. reproduit par
Courcier sur la fin des textes anciens: Ercin, in *Acta Phonon.* XXV: *Uranos*
δὲ τὸν ἑνὸς τοῦ βασιλῆος βαγασσα βασιλῆος, et Schol. Od. V, 421: *Augustinus* τὸν βασιλῆος βαγασσα

bre la traduction suivante: « soit sur le flot in- 6. 406
hospitaller de la mer de Thrace » (1). C'est, avec
quelques variantes, la traduction actuellement reçue
et qu'on verra proposée par bon nombre d'édi-
tions, tant françaises qu'étrangères (2). On me permet-
tra de présenter ici quelques observations.

À première vue, les deux textes français et grec
ont l'air de parfaitement se reconnaître. La locution
se présente grammaticalement chez Sophocle sous la for-
me d'un substantif (*ἐπιτορῆς*) déterminé par deux qua-
lificatifs: *βεννὸς* et *ἀσπυρὸς* *ἐπιτορῆς*. Qui de plus na-

(1) Ed. Bude, p. 148, v. 196-197.

(2) Et voici quelques-unes, des plus typiques: Artaud, 1887
p. 280: « ou sur les bords inhospitaliers de la mer de Thra-
ce »; Leconte de Lisle, éd. Lemercier, *Les deux inhospitaliers de
la mer de Thrace* (1877, p. 68, « soit vers le rivage inhos-
pitalier de la mer Chrétienne »; Personneaux, p. 190: « ou
dans les flots inhospitaliers de la mer de Thrace »; cf.
encore, Schneiderin-Brauhn, 8^e éd., 1881: « Das Charakterneer...
weil Ares dort heimisch ist »; Sheppard, 1920, p. 15: « Perchan-
ce to the waves of the Thracian sea and his own barbarian shores ».

6. 406. Aurel, semble-t-il, que de voir dans Ὀνίμος une épithète de valeur géographique et en élargissant le sens du mot ὕψις, comme on s'est autorisé par l'usage général des auteurs tragiques (3), de traduire par « la mer de Thrace » ? N'est-ce point là ce qu'indique le scholiaste byzantin qui glorie par « la tumultueuse mer de Thrace » (4) ? Et si Ὀνίμος est d'une précision toute géographique, la seconde épithète n'atteint point nécessairement une valeur descriptive ? On croirait à une équivalence absolue. Je suis pourtant convaincu que cette exactitude n'est que spéieuse.

- L'expression de « mer de Thrace » a en effet un sens bien nettement défini ; on ne saurait sans impropriété grossière — et c'est le cas sans doute du scholiaste mal informé — l'appliquer à une autre portion du bassin méditerranéen qu'à la repli septentrional de l'Archipel. Limité au nord par la côte Thrace, à l'ouest par la Chalcidique, à l'est par la Chersonèse, au sud

(1) Cf. par ex. Esch. fr. 93, éd. Nauck: ἀπὸ τοῦ τῆς Βισθονίας ὁρίου ! ἡμεῖς τοῖς ὀνόματις ἐννοοῦμεν τοῦ ὅρου.

(2) Schol. recent. ed. Dindorf, tome II, p. 152: τοῖς λαοῖς τῆς Θράκης τὴν ὀνομασίαν.

Παλαιὰ καὶ Ὠκεανὸς Ἰωνίου Λαυκοπαιῖον

par les îles de Lemnos et d'Imbro, c'est comme 5. 40% un bassin peu fréquenté au dessus du passage des Dardanelles, et samothrace en occupe à peu près le centre. Les auteurs anciens sont sur ce point d'un accord unanime: tous, d'Homère à Strabon, hommes de science comme poètes, appliquent à cette mer le qualificatif de « mer de Thrace » (1) et ne l'appliquent qu'à elle; Strabon même, en scrupuleux géographe, donne la définition de ce terme: « la mer de Thrace, c'est une partie de l'Archipel » (2).

Est-ce bien là ce qu'a voulu dire Sophocle? La tradition littéraire vient prouver que non, et plu

(1) En voici quelques exemples, glanés parmi les auteurs: Hom. *Il.* 4. 230: αἰ δ' ἄνωγε γαῖαν ἄντρον ἔβροχιόδε νιόδα; Περικλῆς παρὰ πόρον ὁ δ' ἐόλετο οἰδῆμα δῖον; Herod. VII, 116: τὸ Ἰόνιον, αἰ τοῖς Ἰωνέσιν τοῖς Ἰωνέσιν ἢ ἰόνιος οὐκ ἔστιν...; Pindar, 440: ἄγ' οἶα πόρον Περικλῆς προΐστα νεολογισμένη; Pindar, V' ἰσχυρὸν; Callim. fragm. d' Ἀσινός, v. 6: ἢ δ' αἰ νῆα Περικλῆς παρὰ νῆα (πόρον); Strabon, Géog. c. 10: ὅρα παρὰ αἰς Ὠκεανὸς Παλαιῶν Ἰωνίων αἰ... αἰτὸν τοῦ Ἀγαίου νῆα ὅρα.

(2) Cf. La note précédente.

Οἰκιστὰς τῶν Ὀρέων ἀγαθὸς ὁμοῖον
ὕψους. Μεγὰς κότος.

σ. 408 les côtes que baigne l'Éuxin, il s'agit de celles de la Thrace, la patrie d'Arès.

En un mot, si l'on veut rendre l'allure de l'expression grecque, il ne faut point hésiter à traduire: «soit vers le flôt thrace de la mer Hespéritaire».

Si j'insiste, avec excès peut-être, sur cette remarque minuscule, c'est qu'elle me semble propre à mettre en valeur combien ces évocations poétiques sont moins vagues qu'on ne pourrait croire. Les hasards de la mer, les caprices du Pont et de l'Égée avaient laissé dans l'imagination des poètes une profonde impression.

α
Eur., Iph. Taur. 101, et les remarques de Boisacq dans *Ber. Arch.*, XIX, 1924, p. 401; le nom de (mélis) *μεγὰς κότος*, synonyme de *μεγὰς κότος*, désignait plutôt chez les anciens la partie orientale de la mer de Thrace, celle qui s'ouvre en face de Samothrace et correspond à l'actuel golfe de Saros; cf. Apoll. Rhod. I, 922: *μεγὰς κότος* *Μεγὰς κότος* *Μεγὰς κότος* et la glose du scholiaste, qui renvoie au passage discuté d'Homère, *Il.*, II, 49: *μεγὰς κότος*; cf. *Ételing, Lexicon Homericum*, s. v. *μεγὰς*, II, 1058 (c'est par un contre-sens inexplicable que le dictionnaire Bailly s. v. voit dans ce passage une allusion à la mer Noire).

réels, naufrages, houle marine apparaissent fréquem-
ment dans leurs tragédies (1). Mais c'est rarement que
l'impression reste à l'état flou: mers et rivages a-
vaient leurs démons; aux pays redoutés étaient lo-
calisées la naissance de ce vent (2) ou la venue
de cette tempête; ainsi se constitua de bonne
heure comme une géographie à l'usage des poètes,
une espèce d'« atlas légendaire ».

Dans cette géographie les deux mers qui nous occu-
pent ont chacune leur figure. Ce qui frappe les an-
ciens dans la mer qui baigne l'Asie Mineure, ce n'est
point tant la violence de la tempête que l'inhos-
pitalité des rives. La côte, dépourvue d'anses, n'
offre sur une longueur de plusieurs kilomètres, au-
cun port où jeter l'ancre (3); les eaux basses

(1) Cf. notamment la parodos des Suppliants d'Eschyle, et Agam.
555 vvv; c'est surtout dans Euripide que ces développements légendaires
se multiplient: Iph., 444 vvv; Élect., 432 vvv; Phén., 202 vvv, etc.

(2) C'est ainsi que la Thèbe, et plus particulièrement l'Hémus,
paraissent pour être la demeure des vents; cf. Callim., Art., 114;
Théophr., De Causis plant., ἀπὸ ἀνέμων. V, 13, 11.

(3) Sur l'absence de ports, cf. schol. recent. vis τοῦ ἀνέμου.

Θάλασσα καὶ Ὠκεῖνος παρὰ Ἑλληνιστῶν

5. 410 toute spéciale que les marins eurent pour le pic de Samothrace et les nombreux ex-voto de navigation qui, à l'époque hellénistique et romaine, se multipliaient dans le sanctuaire des Grands Dieux (4). Mer de Thrace, Pont-Euxin: ces deux mers étaient aussi redoutables, mais elles l'étaient pour deux raisons diverses qui n'échappaient point aux navigateurs d'autrefois, et c'est pourquoi, chez les Grecs comme ailleurs, il importe de ne les point confondre.

Fernand Chapouthier.

Athènes, mars 1924.

Θάλασσα καὶ Ὠκεῖνος

ἡ θάλασσα καὶ ὁ Ὠκεῖνος

Θάλασσα καὶ Ὠκεῖνος παρὰ Ἑλληνιστῶν.

- (4) Cf. OGI, 69; Dod., IV, 43, 1-2; Rohrer, *Greek*, s. v. *Megarai*; Theoi, col. 2530; Kern, dans *Pauli-Wissowa-Kroll*, s. v. *Kabeiros*, col. 1430.